

## Rock

Les bons  
petits coups  
d'un drôle  
d'aimant

The Magnetic Fields dégage «Quickies», 28 chansons courtes et absurdes. Propos de Stephin Merritt, leader du groupe US.

Boris Senff

En pleine pandémie, demandez à Stephin Merritt comment il va et vous vous sentirez obligé de vérifier sa réponse à l'enregistrement. «On fait aller, mais ce serait mieux avec un peu plus de préservatifs!» La connexion avec les États-Unis n'est pas excellente, mais, oui, le leader de The Magnetic Fields manie toujours un humour pressé à froid, d'une voix rauque qui, à défaut d'être très audible, trahit la convalescence d'un chanteur qui se remet du Covid-19 dans son appartement de Manhattan. «J'ai évité la mort à l'hôpital, je reste à la maison et j'écoute les ambulances, les applaudissements de 19 h, même si j'ai réalisé l'autre jour que j'avais exactement le même âge que Boris Johnson...»

Le premier ministre britannique n'avait alors pas encore clairement survécu, mais le chanteur et maître d'œuvre de l'un des groupes les plus intrigants de la scène indépendante américaine depuis plus de 30 ans n'allait pas exagérément s'inquiéter, lui qui entonne avec ferveur la chanson «The Day The Politicians Died» («Le Jour où les politiciens sont morts») sur «Quickies», album où défilent 28 titres en 45 petites minutes et qui arbore un titre à l'allusion sexuelle explicite pour le public anglo-saxon. «Peut-être allons-nous nous réveiller un matin et ce rêve sera devenu réalité», ironise-t-il.

Cette nouvelle collection de chansons, 12<sup>e</sup> enregistrement studio en trois décennies (*lire encadré*), se situe à l'opposé du «50 Song Memoirs», album de 2017 et dernier effort en date qui tentait de ressaisir les facettes autobiographiques de son auteur, s'appretant à souffler ses 50 bougies. «Pour «Quickies», je n'avais qu'à choisir une petite feuille de papier et à caser le plus de chansons possible.» Il se

marre quand on lui demande si la musique ne lui sert pas aussi de moyen d'en sortir? «Haha, vous êtes en train de me dire que c'est l'art conceptuel qui attire tout l'argent en ce moment?» Haha.

L'humour fait-il bon ménage avec la musique? De subtils équilibres existent-ils? «Je n'ai pas peur de ça, j'ai grandi avec Bob Dylan, qui pouvait toujours bifurquer. Même dans une chanson très sérieuse, il plaçait des rimes ridicules juste pour le plaisir du jeu de mots. Narquois et sérieux. Je crois que j'ai toujours eu ce superpouvoir.»

## Trump est-il absurde?

Celui qui, le soir dans les bars, rempli des calepins de bribes de chansons finalement affublées avec aplomb de titres tels que «The Biggest Tits In History» à «I Wish I Were a Prostitute Again» en passant par «I've Got a Date With Jesus» - entre autres joyeusetés - estime l'absurdité de la vie «si évidente qu'il n'y a besoin d'aucun commentaire». Son pays n'a-t-il pas un champion en la matière? «Il n'expose pas réellement des pensées achevées. La salade de mots du communicateur. Donc je ne sais pas si l'atteint le niveau de l'absurdité et ses exigences.»

Devant les difficultés qui s'élèvent pour les musiciens de carrière, Stephin Merritt n'est pas loin d'en appeler à l'injonction patriotique d'adopter un musicien indigent. Il se verrait bien atterrir dans une famille au «grand pouvoir politique, dynastique». Au nom de Zappa, il déclare ne pas tant souscrire à sa musique (même s'il salue le morceau «Help, I'm A Rock», qu'il préfère, évidemment, dans la version du West Coast Pop Art Experimental Band) qu'au discernement de ses labels Straight et Bizarre. «Captain Beefheart, The Grays, les premiers Alice Cooper.»



Stephin Merritt, voix de The Magnetic Fields, sort l'album «Quickies» alors qu'il se remet du Covid-19. Flower Power. MARCELO KRASILIC

## Plus, plus vite

● Comme le dit Stephin Merritt, l'album «Quickies» ne tient pas encore lieu de guérison. Mais c'est tout de même une très bonne nouvelle sur le front des petites pépites déroulées à une vitesse fulgurante et à un rythme hilarant. Le leader de The Magnetic Fields dégage l'efficacité de 28 rengaines - de la plus courte, 17 secondes, à la plus longue, 2 minutes 35 secondes - avec un sens hyperbolique de la variété où le folk angélique aux chœurs et banjo énamourés («My Stupid Boyfriend») côtoie un blues fardé cabaret («Evil Rhythm») sans oublier de croquer sur des allées affligées à la Mark Lanegan («Love Gone Wrong»). Cet aperçu n'épuise

pas la palette du groupe américain, capable, dans son érudition ludique jamais très éloignée du pastiche, de sauter d'un délire cosmique à la Pink Floyd aux ombres d'un Iggy Pop. «Quickies» tient donc toutes ses promesses musicales lascives, conciliant ce kaléidoscope de ritournelles à un humour aussi constant que moqueur. La politesse du désespoir est à ce prix.



«Quickies»  
The Magnetic Fields  
Warner

Sortir  
chez soiMusique  
Bouquet d'initiatives

Les musiciens de la HEMU sont parvenus à surmonter les difficultés liées à la fermeture des établissements et à l'annulation des concerts en mettant en œuvre de nombreuses initiatives en ligne. De nouvelles formes d'apprentissage sont nées (applications, capsules vidéo, blog...), tandis que l'enregistrement de concerts virtuels dans tous les genres musicaux a permis aux artistes de communiquer malgré l'isolement et d'exprimer leur soutien. (mch)  
[www.hemu.ch](http://www.hemu.ch)

Archéologie  
Tournevis en action

Caius Paulus lui a demandé d'agrandir sa villa alors Tournevis, génie incompris, s'exécute, il a fait des plans, «des tas de nouveaux plans» avec des idées «plein ses papyrus». La suite? Elle se racontait dans l'exposition «Construire+malin = romain» de l'ArchéoLab de Pully, une exposition qui vit désormais sa vie uniquement sur le site de l'institution fermée jusqu'à nouvel avis. Bâisseurs, tailleurs de pierre, maçons, ingénieurs hydrauliques, tous sont là, prêts à parler de leur mission, à partager leurs connaissances et à livrer leurs secrets de fabrication. Immersif, le cours d'histoire-archéo passe très bien! (fmh)  
<https://archeolab.app>

Musique  
Le violoniste mystère

Dans notre édition de lundi 11 mai, une photo légendée montrait un violoniste mystère donnant un récital sur la terrasse du Lausanne Palace pour la Fête des mères. Il s'agissait du lausannois Samuel Hirsch, disciple de Renaud Capuçon, invité grâce à un partenariat avec le Week-end musical de Pully. L'intégralité de son récital en plein air enchaînant Bach, Telemann et Ysaÿe peut être visionnée sur le site du festival. (mch)  
[www.wempully.ch](http://www.wempully.ch)

## En deux mots

## Prix du public de la RTS

**Littérature** L'écrivain franco-suisse Pascal Janovjak a été honoré par le 33<sup>e</sup> Prix du public de la RTS pour son roman sorti en 2019, «Le Zoo de Rome» (Actes Sud). Son livre a été préféré à cinq autres titres, qui avaient été retenus par un jury de lecteurs parmi une soixantaine de parutions. Mêlant passé et présent, veine documentaire et fictionnelle, le récit de l'auteur né à Bâle en 1975 entraîne dans une singulière balade au zoo romain, revisitant toute l'histoire de l'Italie sur un siècle, mais tirant aussi le fil d'une rencontre amoureuse. Le prix, doté de 10'000 francs, sera remis en septembre. C.R.

## Le NIFFF 20 20 20

**Festival** Le Neuchâtel International Fantastic Film Festival prend la case du «Film de minuit» sur RTS dès ce vendredi avec, jusqu'au 26 juin, un best of des films qui ont marqué son public. Une première étape de NIFFF 20 20 20 appelée à durer une année. F.M.H.

## Le choix du public

**Musée** Très présent sur la Toile ces dernières semaines, l'Ariana à Genève a eu l'idée d'y lancer une collecte d'objets et invite le public à choisir sur son site jusqu'à la fin du mois ceux qui composeront «En noir et blanc ou en couleurs?» F.M.H.

## Dix chorégraphes pour créer un dictionnaire

**Scène**  
Publié par La Manufacture, l'ouvrage «Composer en danse» témoigne des pratiques de dix artistes autour de vingt notions.

Que signifie «adresser», «assembler», «citer» pour un chorégraphe? Comment aborde-t-il l'idée d'«espace», de «contrainte» ou de «rythme»? Ces notions scandant le quotidien des praticiens de la danse sont protéiformes, mouvantes et offrent une multitude de variations d'un artiste à l'autre.

Pour cerner cette richesse, trois expertes explorent le champ sémantique de la discipline dans «Composer en danse, un vocabulaire des opérations et des pratiques», publié par La Manufacture.

Un ouvrage original puisqu'il prend la forme d'un dictionnaire dont les vingt «définitions» déroulent les témoignages de dix chorégraphes européens (Marco Berrettini, Nathalie Collantes, DD Dorvillier, Myriam Gourfink, Thomas Hauert, Rémy Héritier, Daniel Linehan, Laurent Pichaud, Loïc Touzé et Cindy Van Acker).

«L'objectif est de rendre

compte, à travers le vocabulaire qu'ils emploient, de leurs positionnements artistiques et de leurs pratiques de composition», écrit Myriam Gourfink dans sa note d'introduction. La chorégraphe française, en trio avec Yvane Chapuis, responsable de recherche à La Manufacture, et Julie Perrin, chercheuse à l'Université Paris 8 Saint-Denis, a creusé ces concepts souvent abstraits pour leur donner un sens tangible, nourri de la pratique de la scène. Un exemple? Au chapitre «Espace», Laurent Pichaud raconte que pour sa pièce «Viva», il «imagine presque un jeu

d'échecs. Il n'y aurait que des situations. Il n'y aurait même pas besoin de bouger.» Foisonnant, l'ouvrage s'enrichit d'une discussion autour de quatre notions («phrase», «dramaturgie», «transition» et «fin de la composition») et de portraits des dix chorégraphes.  
Natacha Rossel



«Composer en danse»  
Y. Chapuis,  
M. Gourfink  
et J. Perrin  
Éd. Les Presses  
du Réel